## *La demeure.*

---

**C’**est un long chemin,

Bordé de chênes immenses.

Un parcours sans fin,

A l’abri du feuillage dense.

Un lieu rare est atteint :

Tout au bout une maison isolée.

La lumière tamisée par les rideaux de lin,

Dans l'épaisseur des murs, reste accrochée.

Naguère, c’était une ruine à l’horizon,

Son toit touchant presque la terre.

Au milieu des champs, par toutes saisons,

Un cœur vaillant a œuvré, solitaire.

Dans la demeure repose un homme endormi.

Une vie sans trêve l’a éreinté.

Ses efforts vains pour ses champs appauvris,

une vie si brève, et les mains usées.

La pendule, méprisant le silence, sonne.

Personne ne l’écoute dans la maisonnée.

Insensible, fièrement elle trône,

Assurant la fuite du temps évaporé.

Le balancier hache le temps,

s’acharne de gauche à droite.

Rien n’arrêtera ce malfaisant,

A la besogne éternelle, scélérate.

Des pas sur le gravier ;

Les visiteurs sont repartis.

Les coups de la pendule, assénés,

Résonnent sur le chemin assombri.